

Histoires et récits des Pieds-Noirs

**Comme l'a raconté White
Feather (Plume Blanche)**

Juillet 2020

Bob Sanders

DROIT D'AUTEUR

Ce livre a été écrit par Bob Sanders et lui a été dicté par La Grande Fraternité Blanche (Plume blanche) par clairaudience, ou comme certaines personnes appellent la « canalisation ». Il est gratuit pour tout le monde de le lire et de le partager non modifié. S'il vous plaît partager ce livre non modifié avec n'importe qui et partout où vous pouvez pour aider à diffuser les messages qu'il contient. Pour de plus amples renseignements, veuillez consulter les sites Internet suivants :

<https://www.thegreatwhitebrotherhood.org>

<https://www.thestairwaytofreedom.org>

<https://www.youtube.com/c/BobSanders>

<https://www.youtube.com/c/TheGreatWhiteBrotherhood>

Première édition : novembre 2022

Illustration de la couverture par: Jean-David Gagné

Auteur: Bob Sanders

Table des matières

[CHAPITRE 1](#)

[CHAPITRE 2](#)

[CHAPITRE 3](#)

[CHAPITRE 4](#)

[CHAPITRE 5](#)

[CHAPITRE 6](#)

[CHAPITRE 7](#)

[CHAPITRE 8](#)

[CHAPITRE 9](#)

[CHAPITRE 10](#)

[CHAPITRE 11](#)

[CHAPITRE 12](#)

CHAPITRE 1

J'ai vécu à une époque avant que l'homme blanc ne vienne en Amérique. C'était il y a longtemps (avant 1620) et je vivais avec une tribu qui serait proche de ce qui est maintenant connu comme la frontière canadienne, bien que pour nous, ce n'était qu'une immense région de plaines.

La tribu à laquelle j'appartiens se composait d'environ 100 personnes en tout; les hommes, les femmes et les enfants.

Nous étions un peuple nomade et suivions les troupeaux de bisons et d'autres créatures alors qu'ils suivaient les conditions météorologiques, se déplaçant vers le nord en été et vers le sud en hiver.

Les femmes de notre tribu avaient tendance à migrer avec nous, mais restaient dans le camp où nous nous installions chez nous.

Je pourrais dire que nous avons une forme de cérémonie de mariage, au cours de laquelle une femme serait fiancée à un homme lors d'une cérémonie, qui consistait en une fête, mais aussi en un échange de biens entre les deux parties.

La famille de l'homme donnait des peaux d'animaux et des armes à la famille de la femme qui, à son tour, faisait don d'une grande partie à l'époux et la famille de la femme donnait des ustensiles de cuisine et des couvertures à la famille de l'homme, dont une grande partie était donnée à la mariée.

Le but de cela était de sceller le mariage et aussi d'aider le jeune couple à s'installer à la maison, pour ainsi dire. C'était donc un arrangement utile pour les deux familles et pour le mari et la femme.

Finalement, bien sûr, on s'attendait à ce que la femme accouche et qu'à ce moment-là, les femmes âgées, expérimentées, aident à la naissance.

À ce moment, le mari retournerait au tipi de ses parents et attendrait la naissance.

Comme c'est souvent le cas, la naissance d'un garçon était célébrée plus que celle d'une fille, mais les deux sexes étaient célébrés.

Il s'agissait plus de célébrer un accouchement réussi que de célébrer l'arrivée d'un garçon ou d'une fille, car la mortalité infantile était assez courante dans notre tribu.

Cela était dû en partie à une mauvaise hygiène et en partie à un manque de soins médicaux. Ainsi, l'arrivée en toute sécurité était la cause de la célébration, une fois qu'il a été assuré que la mère et l'enfant survivraient. Après un certain temps, le mari retournait vivre avec sa femme, mais dans l'intervalle, la jeune femme serait assistée par des femmes âgées, qui instruisaient la femme dans la garde des enfants.

Le bébé serait allaité pendant 3 ou 4 années jusqu'à ce qu'il soit évident qu'un régime normal était exigé.

Comme notre régime principal était à base de viande; bison, cerfs, lapins, etc., il ne convenait pas à un jeune bébé, de sorte que la mère était encouragée à allaiter le bébé aussi longtemps que possible.

En attendant, on espérait que la femme ne reviendrait pas enceinte, mais si elle le devenait, l'allaitement s'arrêtait et le bébé serait donc nourri par une nourrice de la tribu.

Au fur et à mesure que l'enfant grandissait, selon son sexe, son éducation était prise en charge par sa mère, dans le cas d'une fille, ainsi que par certaines des femmes âgées de la tribu. On lui enseignerait les compétences de cuisiner, de prendre soin de l'intérieur du tipi et de son environnement immédiat, de garder tout propre et bien rangé, ainsi que des compétences comme dépiauter les peaux et ainsi de suite.

La fabrication de cordes et de cordes pour les arcs et les lignes pour accrocher des flèches était une autre compétence laissée aux femmes.

Les garçons apprenaient la chasse, l'utilisation d'armes, les compétences à l'arc, et quand ils étaient assez vieux, ils étaient emmenés en voyage de chasse.

Bien qu'il soit important de tirer et de tuer des animaux pour se nourrir, l'une des compétences les plus difficiles était de piéger des chevaux sauvages.

Nous n'avons jamais eu assez de chevaux parce qu'ils étaient parfois blessés en étant encornés par des bisons dans les chasses, ou ayant les jambes cassées en tombant dans des trous de lapins ou des trous de gaufres.

Il était difficile de guérir les chevaux qui avaient de telles blessures, et nous étions donc toujours dans le besoin d'en capturer plus.

Les chevaux sauvages, en particulier avec les moyens primitifs que nous avons à notre disposition, n'étaient pas faciles à capturer.

La technique était qu'un guerrier s'approchait d'un groupe de chevaux sauvages, chevauchant son cheval, mais caché sur le côté opposé du troupeau.

Alors que son cheval s'approchait du troupeau, au dernier moment, le brave jetait soit un lasso, dans l'espoir d'attraper un cheval autour du cou - le lasso était fabriqué par les femmes de la tribu - ou il jetait une sorte de bolas autour des jambes, espérant que le cheval trébucherait et tomberait. Cette dernière méthode était dangereuse car parfois les pierres des bolas frappaient l'homme et l'assommaient, auquel cas il pouvait tomber sous des chevaux paniqués, ou le cheval pouvait trébucher et se casser une jambe. Cela pourrait nous fournir de la viande à manger, mais n'était guère bénéfique pour augmenter le troupeau à notre disposition.

Nos chevaux captifs se reproduisaient, bien sûr, mais c'était un processus lent. Le but de notre tribu était que tout homme viable ait un cheval, car ceux-ci étaient utilisés à la chasse et au combat, mais ce n'était pas toujours le cas.

CHAPITRE 2

L'histoire de ma tribu remonte à loin, et jusqu'à ce que l'homme blanc soit venu et a volé notre terre, massacré notre peuple et volé une grande partie de ce qui nous appartenait, y compris nos femmes, elle n'avait pas beaucoup changé au cours de cette longue période.

Je pourrais dire que je devrais pardonner aux blancs et je leur pardonne, mais je ne peux pas m'empêcher d'avoir des remords sur la façon dont ils ont fait peu de cas de notre peuple.

Ils nous ont causé beaucoup de difficultés inutiles et, pire encore, nous ont blâmés pour le mal qu'ils nous ont causés en tant que race.

Cela dit, j'aimerais revenir à la description de la façon dont nous vivions avant que le changement que j'ai mentionné ci-dessus ne se produise.

Dans l'ensemble, nous vivions en paix avec les autres tribus qui nous entouraient.

Nous avons peu de contacts avec les autres tribus et respections leurs territoires de chasse, comme ils respectaient les nôtres.

Nous avons tous réalisé que les combats étaient un engagement futile, et les différends étaient souvent réglés par les anciens, s'entendant sur les limites des terres lors des réunions.

Nous nous croisions occasionnellement pendant nos randonnées après les migrations d'animaux.

Encore une fois, nous avons essayé de respecter le fait que nous devions tous suivre les troupeaux, et comme il y avait suffisamment d'animaux pour tous, nous avons chassé en paix.

De temps en temps, un brave casse-cou pourrait tenter de piller une autre tribu lorsque nous nous croisions, mais si ce ou ces braves pouvaient être attrapés, ils seraient retournés à leurs tribus respectives et seraient punis d'une manière ou d'une autre.

Nous n'étions pas les sauvages assoiffés de sang comme nous sommes parfois représentés.

Il y a toutes ces années, nos armes étaient assez basiques.

Haches et pointes de flèches étaient taillées de pierre - silex si nous pouvions le trouver. Nos couteaux devaient également être fabriqués à partir de pierre ou d'os, et leur utilisation principale était d'aider à l'enlèvement de la peau animale et au grattage de la graisse de la peau. Ces peaux étaient drapées sur nos tipis, côté gras vers le soleil, et laissées là jusqu'à ce que ce qui restait sur la peau de l'animal sèche et disparaisse principalement.

Les peaux de bison étaient utilisées pour couvrir nos tipis, car la fourrure était pratiquement imperméable à l'eau.

Ils ont également fait d'excellentes couvertures.

Nos vêtements personnels étaient généralement fabriqués à partir de peaux de cerf. Ceux-ci seraient cousus ensemble par les femmes à l'aide d'os aiguisés, pour créer des aiguilles, et des bandes de cuir de cerf était le fil qui maintenait les morceaux de vêtements ensemble.

Nos vêtements étaient assez primitifs, mais ils nous servaient bien.

Les peaux de cerfs sont résistantes à l'eau, car il était important pour notre santé de rester au sec lorsqu'il pleuvait.

Par temps froid, nous portions des manteaux en peaux de bison. Ceux-ci étaient lourds, mais nous ont gardés au chaud.

Nos femmes et nos enfants portaient des vêtements similaires.

J'aimerais corriger certaines erreurs qui se sont glissées dans le folklore populaire indien.

Il a été suggéré que les arcs ont été introduits par les Blancs. Ce n'est pas vrai. Nous avons des arcs bien avant l'arrivée des Blancs. Dans notre cas, ils étaient souvent fabriqués à partir d'os de côtes de bison attachés ensemble.

Les fils et les cordes étaient fabriqués soit par de minces liens de cuir de cerf torsadés, soit tressés ensemble, soit à partir de diverses plantes qui poussaient près des rivières. Une forme de papyrus.

La prochaine erreur que je voudrais corriger concerne les chevaux.

Il a été suggéré que les chevaux ont été introduits par les conquistadors vers 1620, et bien que les chevaux aient été introduits par ces gens, les

chevaux sauvages vivaient dans les Amériques bien avant cela, et nous avons des chevaux bien avant l'arrivée des conquistadors.

Les chevaux étaient essentiels à notre mode de vie, et la chasse et même la migration auraient été pratiquement impossibles sans les chevaux pour aider à la chasse ou pour tirer nos tipis, et l'équipement lorsque nous avons déménagé nos camps, ce que nous faisons souvent.

Non seulement nous avons suivi les troupeaux d'animaux pendant qu'ils migraient, mais pour des raisons d'hygiène, nous nous sommes fréquemment déplacés.

Vous comprendrez peut-être que l'utilisation de la chair animale, des os, de la peau et des restes dans notre nourriture et nos besoins quotidiens, ainsi que des déchets corporels de personnes, de chiens et de chevaux, rendait rapidement les camps dangereux, donc toutes les quelques semaines, nous changions de camp.

La dernière chose que je mentionnerai cette fois-ci, c'est le genre de flèches que l'histoire a choisies. Il s'agissait d'un bâton avec une encoche à une extrémité, dans lequel une flèche serait ajustée et la flèche projetée à l'aide du bâton.

Nous avons cette arme et nous l'avons utilisée, mais elle était inefficace contre les bisons, n'ayant pas le pouvoir de nuire à une créature grande et puissante. Elles étaient utilisées pour chasser les lapins ou pour lancer vers des ennemis, mais n'étaient pas à la hauteur des arcs et des flèches, qui avaient beaucoup plus de pouvoir et pouvaient nuire à un bison.

Il a également été suggéré que nous pourrions conduire des troupeaux de bisons sur les falaises et tuer un grand nombre d'entre elles d'un seul coup. Certaines tribus auraient pu le faire, mais ma tribu ne l'a pas fait. Nous vivions dans des plaines herbeuses et il n'y avait pas de falaises où nous vivions. De plus, nous n'abattrions jamais un grand nombre de bisons. Nous n'avions aucune utilité pour de grandes quantités de viande, donc elle aurait juste pourri avant que nous puissions la consommer.

Nous avons du respect pour les créatures de la nature et ne tuions que ce que nous pouvions manger pendant que la viande était fraîche.

CHAPITRE 3

Lorsque nous allions à la chasse, nous avions tendance à nous glisser sur un troupeau de bisons, de cerfs ou de créatures que nous chassions, sur nos chevaux. Nous étions cachés sur le côté du cheval, loin des animaux que nous chassions.

La plupart des animaux sauvages étaient habitués à partager leurs pâturages avec des chevaux et ne seraient donc pas effrayés.

Avant de nous approcher, nous aurions sélectionné l'animal que nous voudrions tuer - généralement un mâle.

Donc, nous essayions d'entourer l'animal proie, et à un signal, nous tirions des flèches dans la bête. Cela, généralement, ne tuait pas immédiatement la proie, de sorte que tout le troupeau s'enfuyait avec nous, sur nos chevaux, à sa poursuite.

Comme l'animal blessé s'affaiblissait, nous le rattrapions, lui tirions plus de flèches et il finissait par s'effondrer.

À ce moment-là, nous sautions de nos chevaux et avec nos haches, essayions de couper les veines jugulaires. L'animal saignait à mort.

Ensuite, nous attachions des cordes autour de son cou et traînions l'animal maintenant mort vers notre camp, à quel point, les femmes prenaient le relais, écorchaient l'animal, nettoyaient la peau et partageaient la viande entre les membres de la tribu.

Cela peut sembler cruel, et nous avons regretté d'avoir tué tout être vivant, mais notre survie dépendait de tuer pour manger.

En fonction de la saison et de l'endroit où nous étions, nous cueillions également des noix et des baies, ce qui nous fournissait, en particulier à nos jeunes, des vitamines et des minéraux précieux, bien que nous ne sachions rien de ces choses. Nous savions seulement que ces noix et ces baies étaient précieuses pour nous aider à faire grandir des enfants en bonne santé.

Les hivers étaient très durs, car peu importe la vitesse à laquelle nous voyagions vers le sud, la neige était toujours présente.

Pour les personnes qui sont obligées de chercher de la nourriture, le froid et la neige peuvent être dangereux, car il n'y a pas grand-chose à manger. Nous n'avions pas de sel et ne pouvions pas conserver la viande, donc si nous ne pouvions pas chasser avec succès, la famine était toujours un problème.

Nous avons beaucoup souffert en hiver et avons perdu beaucoup de gens pendant ces périodes, en particulier les enfants et les personnes âgées.

Là où nous vivions, les hivers étaient longs et rigoureux, et c'était un miracle chaque année que certains d'entre nous survivent.

Au moment où le printemps est arrivé, nous serions en mauvais état, et même nos chiens et nos chevaux auraient souffert au point de presque mourir de faim.

L'histoire de nos tribus néglige souvent les ravages des hivers, mais l'hiver a toujours été notre grande préoccupation.

Comment avons-nous disposé de nos morts ?

Pendant les hivers, nous enveloppions souvent une personne décédée dans une couverture et la laissions dans la neige, car nous n'avions pas d'autre moyen de nous débarrasser des corps.

Pendant les étés, comme le bois de chauffage était rare, tout ce que nous pouvions faire était de couvrir le cadavre dans des rochers, pour empêcher les animaux prédateurs de consommer le cadavre.

Dans les grandes plaines, les arbres étaient rares et difficiles à abattre avec des instruments en pierre, nous n'avions donc aucun moyen efficace d'incinérer les cadavres, ni de les enterrer.

Comme nous étions constamment en mouvement, un corps laissé derrière ne présentait aucune menace pour notre santé.

Nous avons eu des cérémonies louant l'esprit de nos défunts au ciel.

Nous avons tendance à ne pas beaucoup pleurer la mort, car la vie était courte et précaire pour nous tous, de sorte que la mort était un phénomène courant.

CHAPITRE 4

Les chevaux que nous avons à cette époque étaient assez petits et trapus par rapport aux chevaux modernes ou même aux Mustangs d'aujourd'hui. Ils devaient être durs pour résister aux rigueurs des hivers rigoureux. Je crois qu'ils avaient fait leur chemin de l'Europe au cours de la dernière grande période glaciaire, lorsque la glace a formé un pont entre l'Europe et l'Amérique du Nord.

On pourrait les comparer aux petits chevaux que l'on trouve dans les régions reculées de l'Europe, bien que je ne puisse pas en être sûr. En ce qui nous concerne, il y avait des troupeaux de chevaux considérables et ils répondaient à nos besoins.

Sans aucun doute, ceux-ci se sont croisés avec les chevaux beaucoup plus gros qui ont été amenés d'Europe par les colons et forment les Mustangs qui errent à l'état sauvage aujourd'hui.

Parce que, avant que les Blancs ne viennent aux Amériques, l'histoire est principalement du ouï-dire, une grande partie est confuse et c'est pour cette raison que je suis heureux d'ajouter un peu de clarté, au moins autant que ma connaissance le permet.

Continuons avec mes explications.

J'ai mentionné que nous avons des chiens. Encore une fois, je n'ai aucune idée de l'origine de ces chiens mais, physiquement, ils pourraient être comparés aux huskies, en ce qu'ils étaient assez gros et avaient une fourrure épaisse.

Cela les protégeait de la chaleur en été et du froid glacial de l'hiver.

Comme ils se sont reproduits facilement et avaient des portées assez grandes, il y en avait un nombre considérable.

Il a été suggéré que les chiens étaient des mutants de loups, mais je ne vois aucune preuve de cela.

Il y avait des meutes de loups là où nous vivions, mais nos chiens les combattaient facilement si leurs chemins se croisaient, ce qui donne une indication qu'ils sont une espèce distincte.

Quoi qu'il en soit, les chiens nous ont été très utiles, car nous les avons utilisés à la chasse dans une certaine mesure - principalement pour les lapins, etc.

S'ils pouvaient en attraper un, ils le mangeraient, mais nous les avons entraînés à chasser les lapins et à les conduire vers nous et nous ferions de notre mieux pour les tuer avec des flèches, soit à partir d'arcs ou des bâtons de lancer que j'ai mentionnés.

Ensuite, nous chassions les chiens avant qu'ils ne puissent l'attraper et s'enfuir avec.

Nous avons également utilisé des chiens lorsque nous sommes allés au combat. C'étaient des chiens féroces et ils ont appris à nous protéger, mais à attaquer une tribu ennemie.

De même, presque toutes les familles en avaient attachées à l'extérieur des tipis pour protéger les occupants. Il serait pratiquement impossible pour un ennemi de s'infiltrer sur nous sans être détecté. Les chiens déclencheraient l'alarme et attaqueraient n'importe quel ennemi.

Je dirai aussi que nos jeunes enfants montaient sur le dos des grands chiens mâles, un peu comme s'ils étaient des chevaux.

Curieusement, les chiens ne semblaient pas trop s'en soucier, et certains semblaient l'accepter plutôt comme les chevaux acceptent un adulte sur son dos.

Nous avons appris à nos enfants à donner des morceaux de viande aux chiens, alors ces chiens avaient hâte d'être montés, car ils savaient qu'ils seraient nourris en récompense.

Enfin, les chiens étaient utilisés pour tirer des poids légers alors que nous nous déplaçons d'un camp à l'autre.

Ainsi, on peut voir que les chiens faisaient partie intégrante de nos vies et, comme les chevaux, nous servaient bien.

Je vais mentionner les aigles.

Vous aurez vu des coiffes de plumes d'aigle portées par les chefs.

Mais, si vous pouvez imaginer les armes à notre disposition et le fait que les aigles sont principalement un oiseau montagnoux alors que nous vivions

dans les plaines, les plumes d'aigle n'existaient pas vraiment en ce qui nous concerne.

En plus de cela, tous les oiseaux, en particulier les aigles, étaient considérés comme saints et nous serions très réticents à tuer un aigle, même si une telle chose était possible.

Mais nous avons fait des coiffes à partir de plumes. Ceux-ci étaient souvent cueillis dans les ansériformes. Nous mangions la chair, utilisions de petites plumes (duvet) pour remplir les oreillers de nos bébés et les grandes plumes, en particulier les blanches, nous teindrions les pointes pour ressembler à des plumes d'aigle et fabriquions des coiffes principalement pour un usage cérémoniel.

Une coiffe serait un handicap dans une chasse, alors nous les avons gardés pour les cérémonies.

Un visiteur, s'il voyait l'un de nos chefs porter une longue coiffe de qualité, pourrait penser qu'il était fait de plumes d'aigle, mais en fait, ils ont été fabriqués à partir de plumes d'ansériformes, teints pour imiter les plumes d'aigle.

CHAPITRE 5

J'aimerais maintenant parler de la façon dont nous avons nommé nos enfants.

Comme vous pouvez l'imaginer, nous n'avions pas de noms chrétiens, arabes ou autres noms confessionnels. Nous n'avions pas non plus de langue écrite ou d'arithmétique. Nous n'avions pas besoin de tout cela. Nous avons tendance à ne pas donner de nom permanent à un nouveau-né jusqu'à ce que nous soyons sûrs que l'enfant survivrait.

Comme je l'ai déjà dit, la mortalité infantile était assez élevée dans notre tribu et nous avons trouvé préférable de ne pas nommer personne trop tôt, car cela ne faisait que rendre la perte d'un nourrisson plus dévastatrice. Ainsi, bien que les deux parents aiment et s'occupaient de l'enfant, il a toujours été soupçonné que la maladie ou l'accident pouvait emporter l'un d'eux à tout moment.

La survie était une affaire très précaire à l'époque.

Il y avait un certain nombre de maladies qui pouvaient mettre fin à la vie d'un jeune enfant, surtout pendant les hivers rigoureux.

Ensuite, il y avait le danger qu'un enfant se fasse du mal avec l'une de nos armes.

Enfin, nos animaux pourraient nuire à un enfant. Si les enfants essayaient de jouer avec des chiots de chien par exemple, la mère pourrait attaquer et tuer l'enfant, ou l'enfant pourrait être piétiné sous les pieds des chevaux.

Aussi, je peux dire qu'un enfant pourrait tomber dans nos feux ouverts, qui ont été allumés au milieu de nos tipis.

La moindre coupure pouvait être infectée, puis la mort était presque assurée.

Donc, pour nommer un enfant, nous attendions qu'il ou elle soit relativement mature - environ 11 ans en utilisant des numéros modernes - avant qu'il y ait une cérémonie de nommage.

Cette cérémonie de nommage signifierait l'acceptation dans la tribu. Avant cela, l'enfant n'était pas un membre à part entière de la tribu.

Ainsi, les anciens se réunissaient avec le guérisseur, qui était considéré comme ayant des liens avec le monde des esprits, et un nom serait choisi.

Nous n'avions pas vraiment de noms un peu fantaisistes, comme celui qu'on m'a donné plus tard dans la vie - White Feather - mais juste des noms uniques comme : herbe, arbre, nuage et ainsi de suite. Ce n'était qu'un moyen temporaire d'identification. Le nom n'avait pas de signification réelle au-delà d'un moyen d'identification et même ce nom n'était pas souvent utilisé, parce que nous savions tous qui nous étions et n'avions pas vraiment besoin de noms. Donc, n'importe quel nom convenait.

Comme je l'ai dit, cela a été donné à ce que vous connaissez comme vers l'âge de 11 ans. La partie importante, en ce qui nous concerne, était que l'enfant serait susceptible de survivre jusqu'à l'âge adulte, pourrait se marier et procréer, élargissant ainsi la tribu ou au moins compenser les pertes inévitables.

La plupart des hommes et des femmes ont gardé leurs noms simples tout au long de leur courte vie. Les décès survenaient souvent avant l'âge de 50 ans.

Cependant, pour ceux qui ont vécu plus longtemps et qui étaient aptes à devenir les anciens de la tribu, un nom à double barre (nom composé) tel que Nuage Argenté, Cheval Noir ou dans mon cas, Plume Blanche, serait attribué.

Ce nom à double barre était à la fois une marque de respect et aussi un signe que la personne était un aîné officiel et avait le droit de siéger aux conseils.

Il n'y avait pas de limite supérieure ou inférieure au nombre des membres du conseil.

Cela dépendait du nombre de personnes du bon âge et de la sagesse. Parfois, après une série d'hivers très rigoureux, il restait peu de membres du conseil et parfois, avec le temps qui passait, d'autres seraient nommés. Ce sont les membres du conseil eux-mêmes qui ont nommé de nouveaux membres et ont choisi un nouveau double nom.

Encore une fois, pour nous, le nom avait peu de signification, mais il a gagné le respect lors de discussions de conseil avec d'autres tribus. Je dirai aussi que les coiffes fantaisistes ont également contribué à impressionner les chefs d'autres tribus qui ont fait de leur mieux pour nous impressionner.

La formulation même des noms – Plume Blanche, Cheval Noir, Nuage Argenté, etc. - ne signifiait rien. C'était juste un nom choisi au hasard.

CHAPITRE 6

J'aimerais parler de nos vêtements.

Je vais commencer par la façon dont nous revêtions nos très jeunes enfants, avant qu'ils ne puissent contrôler leurs selles.

Tout d'abord, permettez-moi de dire que les très jeunes enfants qui ne peuvent pas contrôler quand et comment ils transmettent des fluides ou des matières solides, tout comme les enfants modernes, passent ces choses quand ils en ont besoin.

Les enfants modernes ont leur bas-ventre vêtu de couches jetables qui peuvent être jetées ou remplacées par de nouvelles couches propres. En outre, leurs bas sont soigneusement nettoyés.

Dans le cas de nos enfants, c'était un peu plus difficile, car nous n'avions pas de couches jetables.

Nous n'avions rien de matériel, le coton par exemple.

Tout ce que nous avions, venait de peaux d'animaux. Ceux-ci n'étaient pas très appropriés pour garder un enfant propre, mais c'était tout ce que nous avions.

Pendant l'été, chaque fois que possible, nous avons permis à nos jeunes enfants de courir avec les parties inférieures de leur corps non recouvertes. Il y avait des avantages et des inconvénients à cela.

L'avantage évident et immédiatement apparent était que l'urine et les matières fécales pouvaient être passées sans salir les vêtements.

Les inconvénients étaient plusieurs.

Les jambes du bébé ou du jeune enfant seraient souillées à la fois avec de l'urine et des matières fécales qui, si elles n'étaient pas immédiatement nettoyées, pourraient devenir une source d'infection.

Les seuls matériaux que nous avions pour nettoyer les enfants étaient des serviettes fabriquées à partir de la peau de lapin, qui était loin d'être hygiénique.

Une source majeure d'infection provenait des piqûres d'insectes, en particulier des moustiques, ou d'une mouche vicieuse parfois connue sous le nom de mouches à cheval.

Ces taons sont attirés par les matières fécales et les piqûres de moustiques et de taons pourraient créer des plaies ouvertes sur les fesses ou les jambes des enfants et, comme je l'ai dit, comme nous n'avions pas de désinfectants, pourraient rapidement être infectées et causer la mort d'enfants sensibles.

Quand il faisait froid, bien sûr, les bébés et les jeunes enfants devaient être bien enveloppés dans des peaux de fourrure, qui devenaient rapidement souillées et devaient être changées chaque fois que le bébé ou l'enfant les salissait.

Pour nettoyer les peaux, les mères enlevaient toute matière fécale solide, puis les peaux seraient bouillies dans de l'eau pour les nettoyer. Les peaux d'animaux qui sont bouillies deviennent rapidement dures et irritent les enfants, provoquant des plaies, qui pourraient également devenir une source d'infection.

Sécher les peaux dans un tipi en hiver n'était pas une chose facile à faire. Donc, dans l'ensemble, garder les jeunes enfants propres et à l'abri de l'infection n'était pas facile et nous perdions un certain nombre chaque année à cause d'infections, causées par des piqûres d'insectes ou par une peau rugueuse causant des plaies.

À mesure que l'enfant grandissait, les vêtements fabriqués à partir de peaux de cerfs seraient fabriqués pour l'été ou à partir de fourrure de bison par temps froid.

Les enfants portaient des chapeaux assez souvent. Ils seraient fabriqués à partir de peaux de cerfs ou de bisons, selon les conditions météorologiques. J'ai mentionné les peaux de cerfs, mais je devrais aussi dire que les peaux de cheval ont également été utilisées. Nous avons également des mitaines en fourrure de lapin.

Tout animal que nous pourrions tuer ou qui est mort; les cerfs, les lapins, les bisons, les chevaux ou les chiens seraient écorchés et mangés.

Ainsi, notre régime alimentaire se composait de cerfs, de bisons, de lapins, de gaufres, d'écureuils, de chiens et de chevaux et les peaux ou les fourrures de tous ces animaux étaient soigneusement enlevées et transformées en vêtements, revêtements pour tentes ou couvertures pour nous garder au chaud la nuit.

Rien n'a été gaspillé.

Si nous rencontrions des lacs ou des rivières, nous tirions sur des poissons et nous les mangions ou nous tirions, tuions, cueillions et nous mangions de la sauvagine, si et quand nous le pouvions.

Comme je l'ai dit, les plumes blanches ont été teintes pour ressembler à des plumes d'aigle pour nos coiffes et le duvet (les très petites plumes) que nous utiliserions pour créer des oreillers.

Les hommes et les femmes portaient des vêtements similaires.

Vous avez peut-être vu des photos de femmes en robe, mais nos femmes portaient les mêmes vêtements que les hommes.

Il s'agissait d'une sorte de veste et de pantalons longs fabriqués, généralement, à partir de peaux de cerfs, bien que, parfois, des vêtements en peaux de cheval aient également été utilisés.

En hiver, nous avions des vêtements en peau de cerf normaux, mais nous avions aussi un vêtement énorme et long en peau de bison avec un trou coupé dedans. Nous mettions cela au-dessus de nos têtes et le manteau de peau de bison pendait devant et derrière nous. Là où les côtés se rencontraient, nos femmes les cousaient ensemble. Donc, c'était une sorte de long tube de fourrure de bison, avec un trou à une extrémité que nous avons mis au-dessus de nos têtes.

Les bras étaient juste vêtus du vêtement en peau de cerf que nous porterions en été.

Donc, pour clarifier. Les hommes et les femmes portaient des vestes et des pantalons en peaux de cerf ou de cheval, tous cousus ensemble avec des bandes de peau de cerf ou de cheval - généralement des cerfs.

Ces vêtements seraient portés en été et en hiver.

De plus, en hiver, nous portions ces tubes de fourrure de bison avec un trou coupé à une extrémité, que nous avons tirés au-dessus de nos têtes.

Nous portions également des chapeaux fabriqués à partir de fourrure - lapin, etc.

En outre, nous avons des mitaines en peaux de lapin.

Ces derniers articles étaient nécessaires pendant les hivers froids et rigoureux.

Enfin, nous avons des mocassins en cuir de cerf, fabriqués par nos femmes, que nous portions tous.

Pour l'usage cérémoniel, nous avons, ou du moins les anciens l'ont fait, des coiffes en plumes et parfois nous portions des vêtements supplémentaires, un peu comme des gilets, qui étaient teints dans toutes les couleurs vives que nous pouvions trouver. Les colorants étaient parfois fabriqués à partir de plantes bouillies et écrasées et parfois dans des terres ou des roches colorées, si nous pouvions en trouver.

Ces articles seraient broyés en poudres ou écrasés, dans le cas des plantes, et des motifs étaient dessinés avec nos doigts sur ces gilets.

Il n'y avait pas de styles particuliers, juste ce que nous avons envie de concevoir à l'époque.

CHAPITRE 7

Cette fois-ci, j'aimerais vous parler des cérémonies que nous organiserions pour l'inclusion d'un jeune dans notre tribu, des cérémonies de mariage et de la façon dont nous transmettrions l'esprit d'une personne décédée. J'ai regroupé ces trois cérémonies, parce qu'elles étaient toutes assez semblables.

La cérémonie commencerait, quelle qu'elle soit, par les hommes de la tribu rassemblés dans un espace suffisamment large dans le camp.

Cela se produisait généralement à l'heure du soir, après la fin des chasses de la journée, et tous les braves étaient de retour au camp.

Un feu serait allumé au milieu de cet espace ouvert.

Le bois de chauffage était toujours rare, mais pendant la journée, les femmes et les enfants raisonnablement adultes, en particulier les filles (car les garçons adultes sortaient avec les chasseurs), sortaient et ramassaient autant de bois qu'ils pouvaient trouver, le coupaient et le récoltaient. Ce bois serait retourné au camp pour construire le feu.

Évidemment, dans des limites raisonnables, toute cérémonie aurait lieu pendant les mois d'été et un jour où il ne pleuvait pas.

À un certain moment, le guérisseur donnait un signal - un appel.

Ensuite, tous les guerriers et les anciens se rassemblaient, habillés aussi admirablement que leur choix de vêtements le permettait. Les braves normaux n'avaient pas beaucoup de choix, mais les anciens apparaissaient avec leurs coiffes et leurs meilleurs vêtements.

Les femmes formaient un anneau en dehors de la zone principale des mâles.

Les cérémonies ne concernaient que les hommes. Pourquoi cela était comme ça je ne sais pas, mais c'était la tradition.

Le guérisseur était habillé un peu comme les anciens, mais il décorait dans une large mesure ses vêtements avec des couleurs et il peignait son visage avec toutes les couleurs qu'il avait à sa disposition.

Les guerriers pouvaient porter des lances, mais ce n'était pas obligatoire.

Les anciens portaient des lances décorées de plumes qu'ils gardaient pour les cérémonies.

Le guérisseur aurait une variété d'armes sur sa personne et il porterait des bouquets d'herbes.

Le feu serait allumé.

Selon la cérémonie, différentes choses peuvent maintenant se produire.

Dans le cas d'une personne morte - encore une fois un homme - le guérisseur décrirait la vie du brave mort; les batailles qu'il a livrées, sa bravoure, sa femme et le nombre d'enfants qu'il a eus.

Une fois qu'il avait terminé ce discours, le guérisseur jetait les paquets d'herbes dans le feu. Ceux-ci s'enflammeraient et rempliraient l'air de parfum.

La personne décédée aurait déjà été « enterrée » si je peux utiliser ce mot. Son corps aurait été emmené à l'extérieur de notre camp et recouvert de roches et de pierres pour le protéger des charognards. Ainsi, le corps n'était pas présent, comme il l'aurait été lors d'une cérémonie d'enterrement chrétienne.

Une fois que toutes les discussions étaient terminées et que les herbes brûlaient, les tambours commençaient à battre. Les tambours étaient faits de bandes de bois trempées dans l'eau pour les rendre souples, puis pliées en anneaux. Comme nous n'avions pas de clous, des cordons faits de bandes de cuir maintenaient les deux bords ensemble pour former un anneau.

Ensuite, un cercle de peau de cheval serait placé pour couvrir l'anneau de bois. Ce cercle de peau de cheval serait assez grand pour chevaucher l'anneau de bois. Autour des bords de la peau de cheval, des trous auraient été percés avec une aiguille en os et des bandes de cuir seraient enfilées d'avant en arrière sur le côté ouvert de l'anneau de bois.

Ces bandes seraient resserrées afin d'étirer la peau à travers l'anneau, comme le sont toutes les peaux de tambour.

Ensuite, le tambour serait trempé dans l'eau pour resserrer davantage la peau, jusqu'à ce qu'il sonne comme un tambour typique.

Pendant que les tambours battaient, la tribu, dirigée par le guérisseur, suivie par les anciens, puis les braves, dansait autour du feu, chantant au fur et à mesure. Le chant variait selon la cérémonie.

Les femmes à la périphérie formaient un cercle et elles se balançaient dans le temps avec la musique.

La danse continuait jusqu'à ce que le feu s'éteigne et que les danseurs soient fatigués.

À ce moment-là, il ferait sombre.

Puis la danse s'arrêtait et tout le monde disparaissait à leurs tipis et c'était la fin de la cérémonie.

Toutes les cérémonies ont suivi un schéma similaire à celui que j'ai décrit.

Dans le cas d'un jeune homme nommé et accepté dans la tribu en tant qu'homme, avant la cérémonie, les anciens se rassemblaient et décidaient de son nom.

Puis, lorsque la cérémonie était sur le point de commencer, tous les guerriers et les femmes se rassemblaient autour du feu et le garçon était présenté à la tribu assemblée.

Le guérisseur présentait le garçon à la tribu et leur disait son nom.

Le garçon avait, en fait, changé d'être un enfant sans nom, à un membre à part entière de la tribu - un homme.

Ensuite, le garçon était ramené au tipi de ses parents par sa mère et les hommes dansaient et chantaient comme avant. Les paroles du chant disaient à quel point le nouveau membre était courageux et ainsi de suite.

Dans le cas d'un mariage, le couple sur le point de se marier serait présenté à la tribu par le guérisseur, les cadeaux seraient affichés et ensuite le couple se retirerait, avec leurs cadeaux, à leur nouveau tipi.

Ensuite, les mâles dansaient comme avant. Le chant leur souhaitait un mariage fructueux.

Enfin, je dois dire qu'il n'y a pas eu de cérémonie pour les femmes ou les filles décédées. Leurs corps étaient couverts de roches et de pierres à l'extérieur du camp, mais il n'y avait pas de cérémonie.

CHAPITRE 8

Cette fois, je voudrais parler des batailles avec d'autres tribus et les raisons pour lesquelles ils arrivaient.

En général, nous vivions en paix ensemble, car il y avait plus qu'assez d'animaux pour nourrir tout le monde. Mais à l'occasion, il se passait des choses qui nous faisaient nous mettre en colère et si les aînés ne pouvaient pas résoudre le problème par la négociation, nous devions résoudre le problème par d'autres moyens.

Nous étions un peuple fier et nous ne voulions pas perdre la face par toute action prise par une tribu voisine, à moins que nous puissions résoudre le problème par la négociation.

Je vais énumérer les événements les plus courants qui ont déclenché des batailles.

1. Enlèvement de nos femmes.
2. Meurtre d'un brave.

Il arrivait de temps en temps qu'une de nos femmes soit enlevée.

Cela se produit généralement si une squaw quittait le camp pour une raison quelconque.

Normalement, pendant que les braves chassaient, nous encourageons nos femmes à rester dans la sécurité de notre camp.

Même si tous les hommes valides étaient loin du camp et que tout ce qui restait dans notre camp était les femmes et les hommes âgés ou handicapés, nos chiens avaient été dressés pour attaquer tout étranger sur place.

Nos chiens étaient grands, féroces et très alertes tout le temps, jour et nuit. Leur fourrure épaisse offrait une mesure de protection contre les coups de hache, etc.

Nous avons beaucoup de ces chiens et même si l'un était attaqué et tué, les autres, sans hésitation, attaquaient et tuaient n'importe quel agresseur, donc ils étaient une force de défense majeure dans notre camp.

Si, pour une raison quelconque, une squaw quittait le camp, elle pouvait emmener un chien avec elle et elle serait alors relativement en sécurité, mais c'était généralement quand elle quittait le camp par elle-même, qu'elle pouvait être en danger.

Les raisons pour lesquelles une squaw pouvait quitter le camp étaient nombreuses et variées.

- a) Elle pourrait quitter le camp pour effectuer ses ablutions, si vous voyez ce que je veux dire. Pour des raisons d'hygiène, la plupart des gens ont déféqué à l'extérieur de notre camp. En outre, certaines femmes étaient timides et ne voulaient pas accomplir d'actes personnels à la vue du reste de la tribu.
- b) Elle pourrait quitter le camp pour ramasser du bois de chauffage. Garder les feux et cuisiner était le travail des femmes.
- c) Elle pourrait quitter le camp pour suspendre le lavage pour sécher sur les buissons à l'extérieur du camp.
- d) Elle pourrait sortir à la recherche de baies qui poussent sur certains arbustes.

Dans de tels moments, elle serait vulnérable. En général, tout se passait bien, mais de temps en temps, un guerrier d'une tribu voisine pourrait la voir et l'enlever.

Elle serait emmenée dans le village de la tribu voisine et sans doute agressée et violée.

Le guerrier cachait son prix dans son tipi - car les guerriers célibataires vivaient seuls dans des tipis - mais, inévitablement, très bientôt, les anciens apprendraient l'incident.

Cela provoquerait un vacarme, car les anciens ne voulaient pas la guerre, dont ils savaient qu'elle serait inévitable, car nous attaquerions pour récupérer notre squaw.

Parfois, il y avait une réunion - ce que vous appelez un pow-wow - entre les anciens de notre tribu et les anciens de la tribu voisine, et la femme ou la fille serait retournée.

Parfois, cependant, cela serait refusé et nous devions déclarer la guerre afin de regagner notre femme disparue.

Avant de continuer à décrire une bataille, je vais mentionner l'autre cause commune de conflit.

Il arrivait parfois que lorsque nos braves allaient chasser et rencontraient l'un des énormes troupeaux de bisons - et ces troupeaux pouvaient être nombreux en effet - une autre tribu chassait le même troupeau.

Ces troupeaux étaient si nombreux, que deux tribus pouvaient chasser sans problème, l'une tribu à une distance considérable de l'autre.

De temps en temps, un jeune brave d'une tribu voisine pourrait saisir l'occasion d'attaquer l'un de nos braves, et lui tirer dessus avec une flèche et voler son cheval.

Lorsque cela se produisait, notre brave pourrait être tué sur-le-champ, mais parce que nous n'avions pas d'antiseptiques, même une blessure de chair deviendrait rapidement septique, et serait une condamnation à mort pour l'homme.

Il y avait d'autres raisons pour lesquelles quelque chose nous offensait, mais ce sont les deux principales: une femme ou une fille enlevée, ou un brave attaqué.

Contrairement à ce que vous pourriez penser, nous étions assez civilisés, et si la femme nous était rendue, ou si le guerrier attaquant était remis sous notre garde, pour être traité par nous, ce serait la fin de l'affaire.

Mais, dans l'autre cas, le refus de rendre une femme ou le refus de nous donner le guerrier fautif, les anciens informeraient les anciens de la tribu fautive, que nous devons les attaquer pour retrouver ce que nous considérons comme étant légitimement le nôtre.

Ces discussions signifiaient que nous rendrions visite à l'autre tribu avec nos aînés, et un groupe de braves pour la protection, et nos aînés discuteraient du problème avec les anciens de la tribu fautive.

Le protocole stipulait que ni nos aînés, ni les braves protecteurs ne seraient blessés au cours de ces discussions.

S'il n'était pas possible d'obtenir satisfaction, une déclaration de guerre serait faite et nos anciens et gardes du corps retourneraient dans notre camp.

Ainsi, avant que les hostilités ne commencent, les deux parties ont été alertées de cette bataille à venir.

Cela donnait le temps aux femmes et aux enfants d'être conduits à la sécurité, car nous ne tuions ni femmes ni enfants.

La raison en était simple.

Nous ne voulions pas exterminer la tribu fautive, nous voulions juste que justice soit faite.

Sans les femmes, aucune tribu ne pouvait continuer, de sorte que les femmes étaient exclues du danger. De toute évidence, les enfants étaient également exclus de tout danger.

Même si un certain nombre d'hommes étaient tués, les femmes pourraient encore procréer et ainsi la tribu continuerait.

Le seul problème était que, inévitablement, notre femme volée serait cachée avec les femmes menées à la sécurité quelque part, donc une fois la bataille terminée, en supposant que nous avons gagné, nous aurions encore à trouver les femmes et récupérer notre femme volée.

Le protocole dictait également que nous ne nuirions en aucune façon aux femmes cachées. Une fois que nous les avons trouvés et une fois que nous avons localisé notre femelle disparue, nous ramenions les femelles de la tribu au camp et les laissions ramasser les morceaux de leur vie et enterrer les mâles tués au combat.

L'un des inconvénients de toute cette diplomatie, c'est qu'alors que nous nous préparions à la bataille, l'autre tribu pouvait saisir l'occasion de nous attaquer, donc, une fois la déclaration de guerre proclamée, nous devions être sur le qui-vive tout le temps pour qu'une attaque contre nous se produise.

Maintenant pour arriver aux préparatifs de la bataille.

Les deux camps n'avaient que des armes de pierre primitives; des lances, des haches, des arcs et des flèches, les flèches de lancer que j'ai mentionnées, que nous avons rarement utilisées au combat et les bolas. Les deux tribus seraient armées de la même manière.

Il y aurait l'une des cérémonies que j'ai mentionnées, où les hommes dansaient autour du feu et les hommes peindraient leurs visages avec des pierres effritées et colorées ou de plantes hachées, pour essayer de se faire paraître aussi féroces que possible.

Nos chevaux seraient protégés, car si un cheval tombait blessé et que le brave se retrouvait à pied, il était très vulnérable.

Nous avons donc protégé leurs jambes en enroulant de peaux autour d'eux, en espérant qu'un coup de hache ou une flèche, n'endommagerait pas sérieusement le cheval.

De plus, nous emmenions nos chiens avec nous.

Nos chiens, que nous avons entraînés pour attaquer tout ou n'importe qui qui n'était pas de notre côté, étaient des armes offensives majeures dans notre arsenal.

Le jour viendrait où nous attaquerions.

Nous attaquions toujours à la lumière du jour, car nous n'avions pas d'éclairage artificiel, et dans l'obscurité, nous ne savions pas qui était de notre côté et qui était l'ennemi. Ainsi, les batailles ont eu lieu en plein jour.

Alors que nous approchions du camp en infraction, ils étaient alertés de notre arrivée.

Nos chiens se jetaient sur les chiens de la tribu que nous attaquions, tandis que nous faisons de notre mieux pour tuer autant d'hommes de cette tribu que possible.

Les batailles avaient tendance à être plutôt courtes et en l'espace d'une heure environ, en supposant que nous gagnions le combat, les guerriers que nous attaquions se rendraient. C'est à ce moment-là que la bataille cesserait.

Nous n'avions aucun désir d'éliminer la tribu, ni d'être éliminés nous-mêmes. Nous voulions juste gagner la bataille d'une manière plutôt égoïste. C'était une question de fierté.

Nous demandions où se trouvaient les femmes et cherchions à être rassurés sur le fait que notre femme disparue était avec elles.

Ensuite, comme je l'ai dit, un groupe de nos braves cherchait les femmes et les ramenait au camp, et nous retournions à notre camp avec notre squaw manquante.

Dans le cas du brave qui a attaqué l'un de nos braves, s'il n'avait pas été tué au combat, il nous serait remis, et nous l'aurions ramené à notre camp où il aurait rencontré son sort.

Donc, vous pouvez voir que les batailles étaient plutôt stupides et n'ont servi à rien, à part nous obtenir ce qui était dû.

Pour cette raison, les batailles étaient rares, mais elles se sont produites et j'ai décrit une bataille typique.

CHAPITRE 9

J'aimerais parler des moyens dont nous disposions pour suivre les troupes de buffles - ou les troupes de bisons, comme on devrait les appeler.

Sans la viande de buffle, nous aurions eu du mal à survivre, mais les troupes étaient constamment en mouvement, été comme hiver, et nous avons donc dû nous déplacer pour les suivre.

Certains de ces troupes étaient énormes et pouvaient couvrir le paysage aussi loin que nous pouvions le voir. Je ne sais pas en termes de chiffres, ou de superficie qu'ils couvriraient, mais s'il y avait un million de bêtes dans un troupeau, ce ne serait pas une exagération.

Avant que l'homme blanc ne vienne avec leurs fusils et ne les massacre sans relâche, les bisons étaient pratiquement à l'abri du danger. Il y avait des animaux prédateurs qui parcouraient les plaines; les loups et les pumas, mais un bison adulte est une grande bête très musclée, avec des cornes formidables et une fourrure épaisse qui le protégeaient très bien. Ces loups et pumas pourraient attaquer un bisonneau nouveau-né, mais comme il serait bien protégé par sa mère et par tout autre membre du troupeau qui réagirait à toute attaque, il était rare que même les lions travaillant ensemble puissent tuer avec succès un bisonneau.

Bien sûr, si un bison âgé ou malade était à la traîne derrière le troupeau principal, il pourrait être la proie d'une attaque, mais aucun bison en forme ne pourrait être tué par un prédateur - sauf un homme.

Ainsi, en raison du fait que les bisons étaient invincibles, les troupes ont grandi et ont augmenté en nombre à des tailles énormes, et comme ils mangeaient de l'herbe, ils devaient être constamment en mouvement afin de se nourrir.

Un troupeau pouvait parcourir plusieurs kilomètres en une journée, mais les plaines étaient également énormes, de sorte qu'il n'y avait jamais de pénurie d'herbe.

Mais cela nous a posé un problème. Comme les troupes se déplaçaient assez loin en une journée, nous devions les suivre, pour ne pas les égarer.

Nous devions, pour répondre aux besoins de nos tribus, établir des camps stables, si nous le pouvions.

Nous avons besoin de dormir la nuit et nous avons besoin de nos femmes pour cuisiner et ainsi de suite pendant la journée.

Il y avait un certain nombre de raisons qui nous ont obligés à rester au même endroit pendant quelques jours, des jours où le bison - notre principale source de nourriture - se déplaçait.

En dehors du sommeil, de la cuisine et de l'alimentation, les femmes avaient besoin de temps pour nettoyer nos vêtements - l'hygiène était importante. De plus, lorsqu'une femme enceinte arrivait à l'heure pour qu'elle accouche, elle devait être dans un tipi avec d'autres femmes pour l'aider.

Je pourrais continuer, mais je suis sûr que vous pouvez comprendre par vous-mêmes les raisons pour lesquelles nous avons eu le village tribal étant installé pour quelques jours au moins.

Donc, je suis sûr que vous pouvez également voir qu'au cours des quelques jours où nous sommes restés au même endroit, le troupeau de bisons que nous suivions se serait déplacé sur une distance considérable. Nous aurions pu envoyer des éclaireurs pour trouver où le troupeau était allé, mais cela aurait été dangereux pour les éclaireurs. Toute personne, ou même quelques éclaireurs isolés de notre tribu principale, serait en danger, soit d'animaux prédateurs, soit d'une autre tribu, qui pourrait décider d'essayer de tuer les éclaireurs afin de voler les chevaux. Donc, c'était toujours un risque pour toute personne ou tout petit groupe de personnes d'être isolé de notre tribu principale.

Cependant, il n'a pas été difficile de suivre la harde de bisons.

Un nombre énorme de bisons laissent des traces évidentes de leurs mouvements.

L'herbe aurait été mangée. De plus, l'herbe aurait été piétinée à plat par leur passage. Il y aurait beaucoup de détritiques physiques (excréments) laissés derrière. Les cheveux seraient sur des buissons d'épines et, croyez-le ou

non, un énorme troupeau de bisons laisse une odeur qui persiste pendant un certain temps.

De plus, dans notre camp, nous devions passer à autre chose pour des raisons de santé.

Toute une tribu déféquant et urinant dans ou autour d'un camp, devient rapidement un danger.

De plus, nous avons beaucoup de chiens qui restaient généralement dans le camp. Ils ont également déféqué et uriné.

Enfin, nos chevaux, qui étaient nombreux, ont fait de même, donc le résultat net a été que dans quelques jours, nous devions passer à autre chose pour éviter de marcher dans cette grande quantité de déchets.

Je dirai aussi que nos chevaux ont mangé l'herbe dans ou autour de n'importe quel camp et ont rapidement épuisé la nourriture qui était disponible pour eux.

Pour toutes ces raisons, et plus encore, nous devions nous déplacer tous les quelques jours, et il était logique de suivre les traces évidentes des troupeaux de bisons.

Le problème, c'est que nous nous déplaçons assez lentement et que, comme nous étions à plusieurs kilomètres derrière le troupeau de bisons que nous suivions, il était difficile de rattraper notre retard.

Par conséquent, les braves devaient sortir et rattraper le troupeau et, espérons-le, tuer un bison, qui serait ramené au camp.

Traîner un bison adulte à plusieurs kilomètres du camp n'était pas une mince affaire. Donc, nous essayions d'en tuer un plus petit si nous le pouvions.

Suffisamment de viande pour nourrir toute notre tribu et nos chiens était une préoccupation constante, donc nous avons toujours besoin de viande fraîche.

Un bison adulte pourrait fournir suffisamment de viande pour tous nos besoins pendant une journée, mais un petit bison ne suffisait pas du tout. La viande était notre principale source d'énergie, et il était important que tous les hommes, les femmes, les grands enfants et nos chiens soient bien

nourris, car nos chiens étaient essentiels à la protection de notre tribu et devaient être bien nourris.

Maintenant, je vais mentionner pourquoi nous avons besoin de beaucoup de viande pour nos chiens.

Nos chiens étaient gros et avaient besoin de beaucoup de viande pour les garder en bonne santé.

Si leur estomac était plein, les chiens se contenteraient de rester dans le camp, de dormir, et c'est là que nous les voulions, parce qu'ils avaient toujours un œil ouvert à la recherche du danger, et c'était important pour nous.

Si les chiens avaient faim, ils pourraient être tentés de s'égarer et de chasser les lapins. Donc, il était important pour nous que nos chiens soient bien et régulièrement nourris, donc nous avons besoin de beaucoup de viande pour eux.

Ainsi, la chasse était une occupation majeure pour nos braves et la chasse impliquait d'être en contact avec le bison.

Donc, nous déménagions le camp tous les quelques jours pour les raisons que j'ai décrites, ce qui était une nuisance pour nous comme vous pouvez l'imaginer. Démonter nos tipis, emballer des pots en argile, nos couvertures, rassembler nos chevaux et nos chiens et passer à autre chose. Mais nous n'avions pas le choix.

Entre-temps, nos braves revenaient avec des bisons tués et nous devions donc installer à nouveau le camp afin de dépouiller et de couper la viande avec nos couteaux en pierre, ce qui était difficile, cuisiner pour nos familles et donner des morceaux de viande crus à nos chiens.

Donc, nous avons eu ce problème constant, le besoin d'aller de l'avant par rapport à la nécessité de mettre en place un camp et de nourrir tout le monde.

Nous avons résolu le problème en divisant nos braves en deux groupes.

Un groupe restait dans le camp, protégeant les membres du camp, qui étaient principalement des femmes, des enfants, des personnes âgées ou des infirmes, tandis que l'autre groupe suivait le troupeau de bisons, faisant

de son mieux pour en tuer un par jour, le traînant au camp, ayant un repas rapide, puis revenant suivre le troupeau de bisons.

Après quelques jours, pour les raisons que j'ai mentionnées plus tôt, le camp repliait les tentes et partait pour suivre également le troupeau de bisons.

De cette manière, ces deux groupes auraient un nombre suffisant de braves pour assurer leur sécurité, tout en veillant à ce que tout le monde soit nourri.

Vous vous demandez peut-être pourquoi j'ai écrit ce chapitre, mais si vous vous mettez à notre place, s'assurer que nous avions tous suffisamment de nourriture tout en veillant à ce que tous les membres de notre tribu soient en sécurité, était un problème majeur pour nous, en particulier par temps froid, où la neige entraverait nos mouvements.

Il fallait beaucoup de planification pour garder la tribu principale à une distance raisonnable du groupe de chasse.

Je dirai aussi que nous avons toujours dû être sur le qui-vive des attaques des tribus voisines.

En général, comme je l'ai dit, nous vivions en paix ensemble, mais c'était parce que toutes les tribus veillaient à ce qu'il ne soit évidemment pas sage pour une tribu d'en attaquer une autre.

Les guerriers et les chiens assuraient la protection de toutes les tribus.

Cependant, si une tribu pensait qu'elle pouvait en attaquer une autre avec succès, elle pourrait essayer.

Les raisons en seraient d'enlever de jeunes femelles et de les élever en tant que membres de leurs propres tribus et aussi de prendre des chevaux qui étaient toujours en pénurie.

Ainsi, les filles et les chevaux étaient considérés comme précieux, et devaient donc être bien gardés jour et nuit.

CHAPITRE 10

Cette fois-ci, je tiens à mentionner les fêtes que nous avons eu.

Nous étions des gens occupés mais heureux, et bien que nous n'ayons pas eu beaucoup de temps libre, nous avons quelques traditions que nous avons célébrées.

Ces traditions célébraient la naissance ou la mort d'anciens membres - au singulier ou au pluriel - qui avaient gagné notre respect, par exemple en menant des batailles difficiles pour prouver un point, ou pour célébrer le retour d'un prisonnier.

Je me souviens, par exemple, de l'époque où le fils d'un de nos chefs a été capturé par une autre tribu et où une grande bataille réussie a été livrée pour le récupérer.

Vous avez peut-être remarqué que je n'ai jamais mentionné un chef parmi nous. C'est parce que nous n'avions pas de chef en tant que tel. Les anciens régnaient - si c'est le bon mot - collectivement.

Mais nous pourrions les considérer d'une certaine manière comme des chefs, parce qu'ils ont décidé des politiques et des actions majeures pour notre tribu.

La célébration était que l'un de ces anciens - et tous les anciens n'étaient pas dans leur vieillesse avancée - avait un fils et cet enfant a été capturé par une tribu voisine.

Il a été décidé de déclarer la guerre à cette tribu voisine, et une bataille sanglante a été livrée, et le fils aîné a été sauvé.

C'était une cause de célébration pour nous, et chaque année après cela, à peu près à la même date, nous célébrions cette victoire.

Évidemment, nous ne pouvions pas calculer la date exacte, mais nous avons suivi les saisons et nous avons suivi les mouvements de la lune, et nous avons donc pu deviner de très près la date de la bataille.

Nous avons quelques autres motifs de célébration, bien qu'ils ne soient pas très importants, mais je vais décrire comment nous pourrions célébrer cette victoire particulière.

Quelques jours avant que nous avions l'intention de célébrer cette victoire, nous essayions de rassembler suffisamment de nourriture et de bois de chauffage, etc., afin que nous n'ayons pas besoin d'aller à la chasse le jour particulier choisi pour la célébration.

Dans un espace ouvert au milieu du camp, une énorme quantité de bois de chauffage serait recueillie. C'était pour que nous puissions rôtir un bison entier.

Environ un jour avant la date choisie pour la célébration, nos chasseurs tuaient un bison de taille appropriée et le ramenaient au camp.

Là, il serait dépouillé et préparé pour être rôti entier.

Le matin de la cérémonie, un feu serait allumé dans l'espace et le bison aurait un long et fort poteau de tente forcé dans sa gorge jusqu'à l'autre extrémité.

Cela, en soi, n'était pas facile et nécessitait beaucoup de martelage par des pierres pour forcer le poteau de la tente à travers le bison.

Nous n'avions aucun moyen de créer une broche tournante, comme cela pourrait être utilisé dans les temps modernes, de sorte que nous aurions juste assez de bois de chauffage pour créer des braises brûlantes.

Deux braves soulevaient la carcasse du bison sur les braises et il commençait à rôtir.

Au fur et à mesure que les braises s'éteignaient, le bison était alors enlevé des braises. Plus de bois de chauffage était jeté et laissé brûler aux braises.

Ensuite, le bison était replacé sur les braises et il cuirait un peu plus.

Ce processus se poursuivait pendant quelques heures, jusqu'à ce que le bison soit cuit dans une certaine mesure.

Entre-temps, la tribu se rassemblait et les anciens et le guérisseur apparaissaient.

La tribu formait un cercle autour du feu avec les femmes à l'arrière, comme je l'ai décrit ailleurs.

Le guérisseur décrirait la bataille et la glorieuse victoire de nos braves guerriers. Ceux qui étaient tombés au combat seraient remerciés pour leur

sacrifice, et qu'ils étaient maintenant en paix dans « Les terrains de chasse heureux », comme on l'appelle.

Ensuite, la danse commençait autour du feu, et finalement, une fois que chaque brave était fatigué, le bison - ou les morceaux cuits - étaient tranchés avec des couteaux en silex et répartis entre toute la tribu également. Personne n'était laissé de côté.

Cette histoire est courte parce qu'elle est rapidement racontée.

Il y a eu d'autres célébrations, mais elles ont toutes suivi le même schéma que celui que j'ai mentionné ici.

Alors ce soir-là, tout le monde s'est couché avec l'estomac plein et le cœur heureux.

CHAPITRE 11

Calumet de la paix.

Le tabac utilisé dans le calumet de la paix, était par sa nature même, tout à fait un mélange puissant de tabac qui a grandi sauvage à l'époque.

Cependant, même si le cannabis et la marijuana n'étaient pas disponibles, il y avait d'autres plantes et certaines écorces d'arbres qui avaient de légers effets hypnotiques.

Ceux-ci ont parfois été fumés par des Amérindiens ordinaires, un peu comme certaines personnes fument des hypnotiques aujourd'hui.

De plus, un mélange de certaines feuilles et écorces pouvait être écrasé et mélangé avec le tabac disponible, et était mis dans le calumet de la paix, et passé parmi les anciens dans les réunions de leurs propres tribus et avec les tribus voisines pour régler les différends de chasse, etc.

L'effet créé de paix du calumet de la paix empêchait quiconque de se mettre en colère et de commencer des guerres inutiles entre les tribus.

Les anciens qui étaient visiteurs s'assoiaient aux conseils, mais amenaient une variété de jeunes guerriers avec eux pour la protection.

Ces jeunes guerriers s'asseyaient avec de jeunes guerriers similaires de la tribu invitante et eux aussi fumaient du tabac modifié. L'idée était de garder toutes les discussions calmes.

Certains de ces conseils duraient des jours et donc l'hospitalité était montrée aux visiteurs. Des tipis étaient mis à leur disposition et de la nourriture était fournie.

Une grande courtoisie était montrée aux anciens en visite, et on espérait que tout passerait paisiblement.

Il y avait des batailles occasionnelles entre diverses tribus, mais l'objet de ces conseils était de résoudre les problèmes pacifiquement.

CHAPITRE 12

Nous arrivons à la fin de ce que je peux partager avec vous tous. Mais, avant de terminer, je voudrais partager avec vous les expériences que j'ai eues lorsque mon incarnation a pris fin et que j'ai transité de la physicalité, à ce qui est considéré comme la non-physicalité, dans la 4^{ème} dimension.

Comme je me souviens, mon incarnation était considérée comme assez longue, bien que par rapport aux incarnations modernes, elle était courte. J'ai eu une femme et quelques enfants, et j'ai fini par devenir un aîné de notre tribu.

J'ai toujours été un membre actif de notre tribu. Dans ma jeunesse, j'étais chasseur et j'ai participé à de nombreuses poursuites contre les bisons et les cerfs. J'ai aidé à capturer des chevaux et je suis un peu désolé de dire maintenant, j'ai également pris part à des batailles et j'ai été responsable de la mort de plusieurs membres de tribus voisines.

Évidemment, si j'avais su à l'époque ce que je sais maintenant, j'aurais évité de tuer, si j'avais pu le faire.

À l'époque, tuer des animaux et tuer des ennemis était considéré comme normal et acceptable. Plus nous tuions, plus nous gagnions de prestige.

Finalement, le jour est venu où mon corps s'est affaibli et je suis mort. Pendant mon incarnation, je n'avais aucune idée de la vie après la mort. Nous savions tous que nous devons mourir un jour et il y avait un certain concept d'aller sur les « terrains de chasse heureux », mais tout à fait ce que cela impliquait, je n'avais aucune idée.

Un jour, je suis tombé dans le coma et peu de temps après, je me suis retrouvé à flotter dans le tunnel de lumière, et je suis entré dans la sphère lumineuse de ce qu'on appelle le ciel et j'ai été rencontré par une personne qui ressemblait beaucoup à un chef amérindien. Il m'a expliqué où j'étais et j'ai rencontré mes parents qui étaient décédés quand j'étais enfant. J'ai été emmené dans un camp qui ressemblait beaucoup comme un camp indien typique avec des tipis, des chevaux, des chiens et ainsi de suite.

Cependant, nous n'allions pas à la chasse, car nous n'avions jamais besoin de manger et nous nous sommes simplement promenés et je me suis demandé à quoi servait la vie dans cet endroit.

La principale différence entre la vie sur Terre et la vie dans ce « terrain de chasse » était que nous ne mangions ni ne buvions. Nous ne chassions pas et nous n'avions pas besoin de monter les chevaux.

Donc, tout cela m'a semblé un peu sans but, par rapport à la vie sur Terre.

Un jour, j'ai eu ce qu'on appelle ma révision de vie. Cela a été plutôt un choc pour moi, car j'ai réalisé le mal que j'avais causé à tant d'animaux et le traumatisme que j'avais causé aux familles de tous les braves que j'avais tués au combat.

Je dois dire que j'ai ressenti de profonds remords pour tous les actes négatifs auxquels j'avais participé. J'aurais aimé ne jamais avoir tué d'animal ou de personne.

En ce moment, je suis dans la sphère céleste depuis assez longtemps, et je fais de mon mieux pour aider les nouveaux arrivants à s'installer dans la vie spirituelle.

Tous les nouveaux arrivants ne montrent pas un intérêt à développer leur spiritualité et je respecte cela, car c'est leur libre choix. Mais beaucoup le font et je fais partie d'une grande équipe qui les aide.

Nous en sommes à ce grand temps appelé ascension. C'est une période très excitante pour nous et facilite notre travail d'enseignement, car de nombreux étudiants ressentent également cette montée en spiritualité.

En ce qui concerne ma tribu, je la surveille toujours en incarnation, mais je n'interfère pas avec elle.

Depuis l'apparition de l'homme blanc, il y a eu de nombreux changements dans la tribu des Pieds-Noirs, certains bénéfiques et d'autres plutôt négatifs.

Cependant, le peuple amérindien conserve généralement ses racines spirituelles et, avec l'influence de l'ascension, deviendra une influence spirituelle plus puissante en Amérique et au Canada.

Les choses prennent du temps, mais des progrès sont réalisés, et le peuple amérindien développera progressivement ses aspects spirituels.

J'ai été heureux de vous faire part de quelques souvenirs et j'espère que ce que je vous ai dit a été bénéfique pour l'histoire des Pieds-Noirs.